

# HISTOIRE & PATRIMOINE

## LA REVUE HISTORIQUE DE LA CALE DE L'ILE

### ESCALE A TRENTEMOUT

Coincé entre un centre commercial et la Loire, le quartier de Trentemout est particulièrement isolé du reste de la ville de Rezé. Comme le suggèrent les noms évocateurs des deux petits quartiers voisins, Haute-Ile et Basse-Ile, c'est bien le sentiment qui anime le visiteur que celui de se rendre sur une île. Une île terrienne. Cette sensation n'est pas dénuée de fondement. Trentemout a bel et bien été une île par le passé.

Le nord de Rezé, jusqu'au comblement des rivières Seil et Courtil-Brisset, représentait un ensemble insulaire important, constituant l'île des Chevaliers. Elle encadrait le port antique de Ratiatum, dont l'activité était reconnue dans le monde romain. Mais il fut abandonné vers le Ve siècle, à cause de son ensablement. La chapelle Saint Lupien domine ses vestiges.

Des origines du nom « Trentemout », deux théories s'affrontent.

L'une, très terrienne, évoquerait une référence à trente tertres. Ce serait donc la configuration des lieux, dans un passé très lointain, qui, par déformation, aurait donné le mot Trentemout.



Rue de Trentemout. Le quartier est réputé pour ses façades colorées.

L'autre, qui est plus glorieuse, est souvent privilégiée. Elle trouve son origine à l'époque des premières invasions vikings dans la région où la population nantaise dût fuir vers Bouaye. Les Normands s'étaient installés sur les îles du nord de Rezé. Trente combattants nantais, composant une avant-garde, allèrent au contact des envahisseurs, se battirent vaillamment, jusqu'à l'arrivée du reste d'une petite armée qui s'était constituée et qui réussit à défaire l'ennemi. Les trente combattants périrent tous mais laissèrent derrière eux le souvenir de leur bravoure. En Roman, cela se traduisait par le qualificatif « moult ». Le nom du quartier ferait référence directement à un haut fait d'armes vieux de plus d'un millier d'année, celui des « trente moult ».

L'avènement du chemin de fer, au milieu du XIXe, vient dresser une digue sur le Seil. Puis, au début du XXe siècle, l'extension de la ville de Rezé est venue combler le lit des deux cours d'eau, ancrant définitivement l'île de Trentemoult et ses sœurs à la terre ferme.

Ce statut insulaire explique sans doute pourquoi Trentemoult a toujours été tourné vers l'eau, d'abord le fleuve puis la mer. Village de pêcheurs, il a été façonné à leur image. Ses petites ruelles et ses façades resserrées, dont les couleurs explosent aux yeux du visiteur, font penser à certaines îles de Bretagne Sud.

On se sent résolument ailleurs. Les marins ont cédé la place aux artistes, mais l'esprit marin règne en maître, encore aujourd'hui sur ce quartier de Rezé qui ne cesse d'entretenir son insularité.

## UN VILLAGE DE PECHEUR

Dissipons une légende : comme le rappelle l'office de tourisme de Loire-Atlantique, dans sa présentation de Trentemoult, les façades colorées des maisons est une pratique récente et n'est pas le fait des pêcheurs locaux.

Ceux-ci utilisaient bien leurs fonds de peinture pour bateaux, mais uniquement pour les volets des maisons. Les façades, elles, devaient rester blanches. Le quartier devait alors avoir un tout autre visage. La chanson la « Belle barbière » rappelle dans ses premières paroles ce fait :

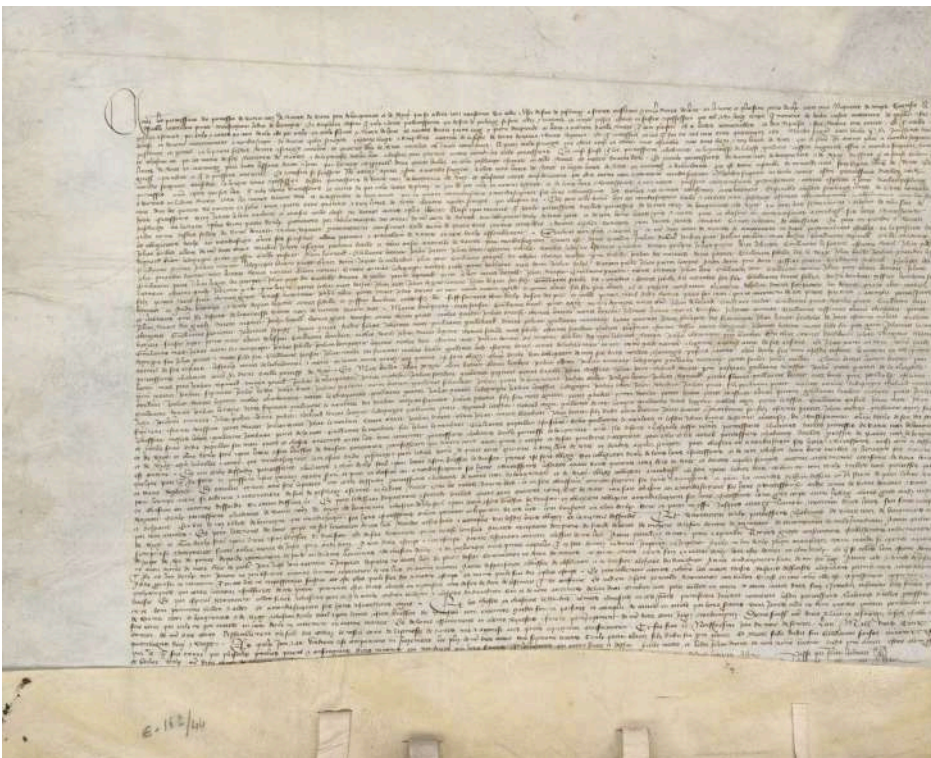
« A Trent'moult la grande ville  
Où qu'y a des maisons blanches... »

L'installation des pêcheurs dans ce qui est encore pour longtemps une île, remonte à un acte de 1397 du Duc de Bretagne Jean V. Il y octroie un droit de pêche entre Paimboeuf et Ingrandes aux habitants des bourgs de Sainte-Croix de Nantes, de Rezé et de Bouguenais.

Que ce soit sur la Loire ou en mer, les pêcheurs de Trentemoult se lancent principalement dans cette activité. Elle va faire leur renommée.

A proximité immédiate, le Seil et la Loire regorgent de poissons, l'eau saunâtre de l'estuaire remontant jusqu'à Nantes.

Sur la côte, les pêcheurs privilégient d'aller au sud de la baie de Quiberon, près de Piriac et Mesquer, pour y pêcher le hareng.



Parchemin du Duc Jean V octroyant des droits de pêche, 1397.  
Archives départementales de Loire- Atlantique

Cependant, ils vont aussi plus au sud, sur la côte de Vendée, mais les archives montrent que des conflits peuvent éclater avec des pêcheurs locaux. Ce fut le cas en 1757, comme le montre le récit ci-dessous :

« Aujourd'hui dixiesme jour du mois d'aoust mil sept cent cinquante sept le Saint Jean de l'Isle de Trantemoult près Nantes du port de deux thonnes ou environ, disant estre parti de lad. Isle de Trantemoult le huit de ce mois pour se rendre a la coste de cette Isle pour y faire la pesche de poissons suivant qu'il est permis â toutes personnes de faire, la mer estant libre, et se seroit rendu le jour dhier environ les neuf heures du matin à la coste de cette isle, et apres avoir mis pied a terre au lieu appelé le Vieil, rien ne lauroit plus surpris que sortant dud. havre n'ayant encore point paré les balizes que d'entendre tirer sur eux plusieurs coups de fuzil a balles lesquelles balles passoiert tres pres d'eux et les obligeoient de se jetter au fond de leurs d. barges, et continuants leur route pour lever leurs dits fillets, on les auroit poursuivis depuis led. port jusqu'a lendroit appelé Les Sables distance d'un quart de lieu de lieue ou environ dud. port, toujours tirant sur eux, ce qui est contre les ordonnances de sa majesté, et contre celles de mondit sieur le gouverneur qui a fait deffanses de tirer aucun coups de fuzils a la garde montante et descendante et dit q u e ce ne peut estre que ceux de laditte qui lont attacque, cest pourquoy ledit Olive déclarant proteste de tout ce qui se peut et dou protester en pareil cas, laquelle déclaration il a affirmé par serment la main le vée estre des plus sincere et véritable, et en a requis acte, que moy greffier suoussigné lui ay decerné pour lui valloir et servir en temps et lieu ce que de raison, lecture a lui faitte d'icelle ou y a persisté et a déclaré ne savoir signer de ce enquis et interpelle suivant l'ordonnance et a mis sa marque ordinaire » (rapport de mer de 1757, extrait de « L'histoire de Trentemoult » par le Syndicat d'initiative de Trentemoult, 1979).

## UNE PEPINIERE DE MARINS

Au tournant du XIXe siècle, de plus en plus de marins de Trentemoult se tournent vers la marine de commerce.



Vue générale depuis le quartier Sainte-Anne, côté Nantes

Les technologies ont évolué et les navires se font de plus en plus importants, nécessitant un nombre toujours plus conséquent de marins. Nantes devient, dans le courant de ce siècle, l'un des principaux ports français de long-courriers. La flotte commerciale y est particulièrement importante. Par ailleurs, la production de navires y est intense avec notamment les chantiers DUBIGEON et CRUCY (même si ce dernier arrête son activité après la fin du Premier Empire).

De véritables dynasties de marins émergent, avec les familles OLLIVE, ORDRONNEAU, AUBIN ou CHAUVELON (dont un des membres, Julien, sera capitaine du BELEM). Certains d'entre eux auront une carrière de premier plan, comme l'Amiral OLLIVE (1882-1950) ou le Commandant AUBIN (1889-1991).

Les capitaines aux long-cours, de retour de leurs voyages rapportent des animaux exotiques. Il n'est pas rare de croiser quelques perroquets dans les maisons de Trentemoult !

L'état-civil montre aussi que ces marins ont importé des prénoms des contrées visitées. Des prénoms comme Soniska, Iris, Dorliska ou Zalma sont attribués à des petites filles.

Les capitaines, eux, se sentent à l'étroit dans leur petite maison de pêcheur. Ils entreprennent donc de faire construire de magnifiques maisons bourgeoises, avec un palmier dans le jardin, évoquant le souvenir de leurs lointaines navigations. Ces maisons constituent encore aujourd'hui, avec celles des pêcheurs, un patrimoine exceptionnel et jalousement préservé.

L'épopée des marins de commerce déclina progressivement à partir de la fin du XIXe, les navires à vapeur remplaçant irrémédiablement la grande marine à voile et le village tout entier s'en trouva impacté.

## LA PLAISANCE



Cognac et Muscadet,  
du chantier AUBIN de Trentemoult

Si Trentemoult est terre de marins, il est aussi lieu d'accueil de la plaisance. Constructions de bateaux, régates, architectes, ce quartier a joué un rôle primordial.

Il ne peut être évoqué Trentemoult sans parler des régates. Les premières ont été organisées il y a plus de 130 ans et le sont encore chaque année en septembre. Attirant plusieurs types d'embarcation, de la voile-aviron à des unités de taille moyenne, c'est l'occasion d'un spectacle magnifique sur l'eau, dans la pure tradition des régates nantaises, remontant au milieu du XIXe.

Ce spectacle, le célèbre architecte naval Eugène CORNU (1903-1987) a pu l'admirer durant toute son enfance. Bien que né à Lorient, c'est à Trentemoult que sa famille s'est installée, où son père est mécanicien. Les quais et les chantiers à proximité n'ont pu être qu'une grande source d'inspiration. Il est nul besoin de démontrer son rôle primordial dans l'histoire de la plaisance. Il est le concepteur du Belouga, dériveur habitable qui reste l'un des premiers bateaux de série. Citons aussi l'incontournable 470, voilier au succès mondial et série olympique depuis 1976.

De tous les chantiers que nous pourrions évoquer à Trentemoult, retenons le plus mythique : le chantier AUBIN. Portant le nom d'une famille étroitement liée à l'histoire maritime du quartier, il a produit toute la série des voiliers aux noms évocateurs de Philippe HARLÉ : Cognac, Armagnac, Chablis, et consorts. Mais en premier lieu, il a donné naissance au Muscadet, qui est bien plus qu'un bateau...



Carte postale évoquant les régates de Trentemout

## LES ROQUIOS

L'histoire des Roquios est née d'une bien curieuse manière.

Le 15 juillet 1839, Jean MOREAU, gardien de bestiaux sur l'île aux Chevaliers, se marie avec sa plus proche amie Modeste JANEAU. Lui est né en 1790 à Bouguenais, officie à Rezé depuis plusieurs années. Jean est très connu dans le coin : malgré un physique ingrat et une grande naïveté, il est salué unanimement pour sa gentillesse. On lui a donné un sobriquet étrange, celui de Roquio ».

La population réalise une quête pour financer les noces. Elle va venir en nombre ce 15 juillet et on comptera plus de 200 participants. S'ils sont là surtout pour fêter le mariage d'un couple apprécié, ils le sont aussi un peu par curiosité pour la laideur du couple...

Cet évènement eut un retentissement aussi étrange que le sobriquet de « Roquio » et chaque année jusqu'au début du XXe siècle, une grande fête fut organisée tous les 3<sup>e</sup> dimanche de juillet, attirant jusqu'à 20 000 personnes de toute la région nantaise.

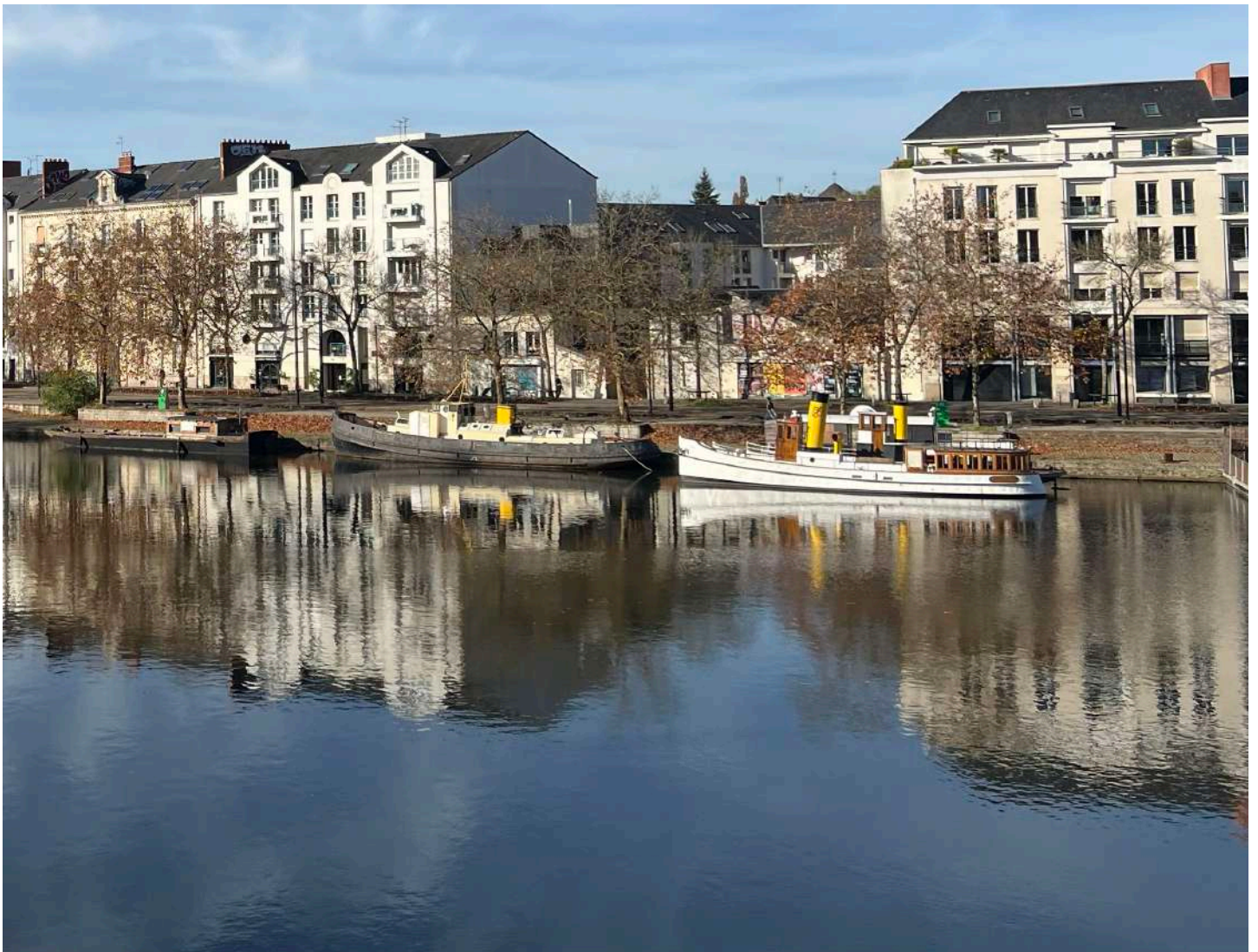
Jusqu'à 1887, pour assurer le passage entre Trentemout et Nantes, il n'y avait que quelques barques avec des passeurs. Sans cela, le trajet devait se réaliser par le pont de Pirmil. La Compagnie de navigation de la Basse-Loire lance, le 20 août 1887, la première liaison Nantes/Trentemout avec un petit bateau à vapeur. Tout naturellement, ce navire fut nommé « Roquio », en référence au brave Jean MOREAU et l'assemblée annuelle dont il était à l'origine.

Même si chaque bateau de ce type eut son propre nom, les Nantais gardèrent cette appellation, jusqu'à l'arrêt de l'activité en 1970, faute de passagers. A ce moment, « l'assemblée Roquio » n'était plus qu'un souvenir, l'activité des chantiers navals de Trentemoult tout comme la pêche avaient périclité et le quartier s'enfonçait dans un profond sommeil...

Il va sortir de sa torpeur dans les années 1990, à la faveur d'un film « La Reine Blanche » avec Catherine DENEUVE. Un port de plaisance y est construit dès la décennie précédente et les artistes investissent les rues et les maisons. Les façades se colorent, donnant à Trentemoult un nouveau visage.

Il ne reste actuellement que trois roquios encore à flot :

- Le Laisser-Dire, à Angers
- Le Bout du Quai, quai de Versailles (école pour permis bateau)
- Le Chantenay, quai de Versailles



Le Chantenay, l'un des trois derniers roquios encore à flot.  
En parfait état, il est amarré quai de Versailles à Nantes.

## LE MONUMENT AUX MARINS DISPARUS EN MER

Trentemoult, dont l'esprit marin flotte dans toutes les rues, accueille depuis 1948 un monument des marins disparus en mer, place Athanase LEVOYER.

Inauguré en présence du ministre de la Marine de l'époque, il est un des rares exemples français de monuments de ce type aussi loin du littoral. Non lié au souvenir d'une quelconque guerre, il honore la mémoire de tous ceux que la mer a repris.

Chaque année à la Toussaint, la Marine Nationale organise une cérémonie du souvenir devant ce monument, en présence des autorités civiles locales. A l'issue de cette cérémonie, les marins défilent dans les rues.

Ce monument n'a pas qu'une fonction commémorative. Depuis 1984, y reposent les restes des marins du navire le Juste. Ce vaisseau a sombré dans l'estuaire de la Loire en 1759, des suites des avaries subies lors de la tristement célèbre Bataille des Cardinaux. L'épave a été complètement oubliée durant deux siècles.



Monument aux marins disparus en mer



Hommage de la Marine Nationale aux marins disparus, novembre 2025



Défilé de la Marine Nationale dans les rues de Trentemoult, novembre 2025

Le 1<sup>er</sup> juillet 1969, il sort du néant, lorsqu'un ponton-grue, qui effectue une opération de dragage du chenal de Loire, remonte à la surface les restes du navire, dont des canons, ainsi que les ossements de plusieurs marins. Ces derniers sont inhumés respectueusement au monument de Trentemoult 15 ans après. Les canons, eux, sont répartis dans une vingtaine de communes. Les deux plus célèbres dominent le port de la Roche-Bernard.

Trentemoult, au travers de son histoire, a su garder un esprit insulaire et une identité propre, malgré son rattachement physique à Rezé. Loin de rester figé, ce quartier est en perpétuelle évolution, mais son esprit marin demeure.